

LA
SANTÉ
AU
MOYEN ÂGE



EXPOSITION
À LA TOUR JEAN SANS PEUR

PROLONGÉE JUSQU'AU

2 JUILLET 2023

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

L'EXPOSITION.....P.3

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE..... P.9

SELECTION DE VISUELS.....P.10

PRÉSENTATION DE
LA TOUR JEAN SANS PEUR.....P.11

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES..... P.12

en couverture : opération d'un aposthume, sous la conduite d'un médecin.
Vie et miracles de saint Louis, France, XV^e s. © BnF



LA SANTÉ AU MOYEN ÂGE

Commissaire d'exposition :

Danièle Alexandre-Bidon, historienne, historienne médiéviste
EHESS (Paris) / Université de Caen

Coauteur :

Rémi Rivière, directeur de la tour Jean sans Peur

Conception graphique :

c-visuel Jean-Jacques Guillon / François Léger

Reconstitutions des vêtements :

Sally Ruddock-Rivière, styliste

Coordination, communication :

Agnès Lavoye, chargée de la communication et des publics

I - LES PRINCIPES DE SANTÉ AU MOYEN ÂGE

Pour l'homme médiéval, la bonne santé est définie par l'équilibre entre quatre qualités (chaud, froid, sec et humide). Leurs combinaisons donnent naissance aux humeurs (sang, flegme, bile et mélancolie). Ainsi, le sang est chaud et humide. Être en bonne santé, c'est donc jouir d'une bonne disposition du corps tenu à sa juste mesure, dans un équilibre parfait entre les quatre qualités, déclinées chacune en quatre degrés.

Cette notion est toujours d'actualité puisque l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) définit aujourd'hui la santé sous le terme d'*homéostasie*, soit "l'équilibre entre l'homme, toutes ses composantes et son milieu".

Au Moyen Âge, la maladie provient, logiquement, du déséquilibre entre les humeurs. Dans ce cadre est pratiquée la chirurgie (et notamment les saignées), censée supprimer les superfluités et les excès d'humeurs dans le corps.

Quant au médecin, il ne se contente pas de soigner son patient : il a également un rôle préventif. Il prescrit à ses clients des régimes diététiques, clés d'une meilleure santé. Cette idée de prévention provient de la médecine arabe des IX^e-XI^e siècles (Avicenne, Albucasis...).

Les médecins médiévaux s'inspirent également des textes grecs antiques (Galien, Pline l'Ancien,...).

En plein essor à partir du X^e siècle (écoles de médecine de Chartres, Laon, Reims, Paris...), les connaissances médicales se diffusent entre les XIII^e et XV^e siècles par le biais de traités de médecine rédigés en français, langue accessible à tous, et non plus en latin.

Pour le peuple, l'Église fait office d'intermédiaire culturel en intégrant dans les sermons des métaphores médicales. On y enseigne par exemple qu'il faut bouillir l'eau et le lait avant de le donner aux enfants.



Une page du livre des simples
médicines avec le poivre cubèbe
© BnF

II - LES PRATIQUES MÉDICALES



Théorie des humeurs et principe des "signatures"

Pour soigner ses patients, le médecin utilise la théorie des humeurs. Par exemple, le camphre, réputé chaud et sec guérit des maux de nature froide.

Il s'appuie également sur le principe des "signatures". Suivant ce concept qui sera développé au XVI^e siècle, la partie malade peut être soignée par la plante, la pierre ou l'animal possédant une forme ou une couleur comparable .

Par exemple, les noyaux de cerise valent contre la gravelle (analogie par la forme). Les plantes jaunes, grande centaurée, millepertuis, linaria sont censées soigner la jaunisse (analogie par la couleur).

Religion et magie

La religion s'immisce dans le monde médical à tous les niveaux.

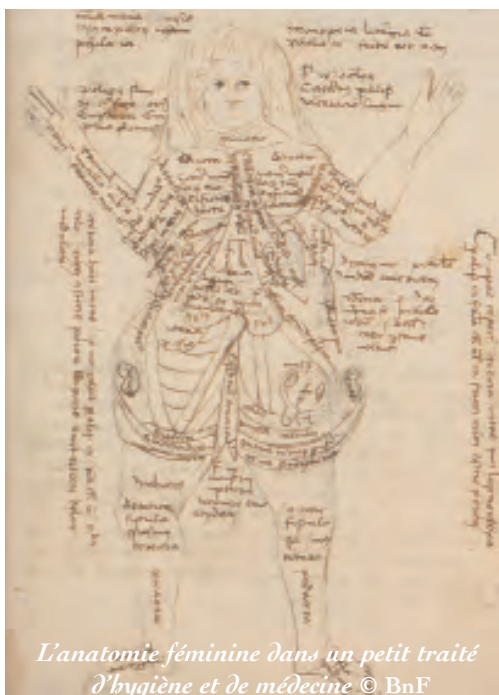
Les religions opèrent au nom de Dieu ; les patients se soignent en se signant et le personnel soignant est invité à recevoir le malade comme s'il était le Christ en personne.

Signe de ce lien entre religion et médecine, certaines plantes portent des non à consonance religieuse : Palama dei, Alleluja, Oeil du Christ (graine de sauge censée éclaircir la vue).

Les médecins se servent également de charmes et d'incantations et traitent leurs malades en fonction des conjonctures astrologiques. Ils utilisent comme ingrédients des bijoux de santé ou des talismans - animaux. Ainsi, un coeur de vautour séché et cousu dans une ceinture de cuir fait office de contrepoison. Le serpent, symbole de sagesse et qui sait faire peau neuve, est employé dans maints remèdes.



L'alleluja, antiscorbutique, un don de Dieu
© BnF



L'anatomie féminine dans un petit traité d'hygiène et de médecine © BnF

La connaissance du corps humain

Les médecins connaissent les fonctions des organes, le rôle des nerfs dans la diffusion des cinq sens, ainsi que le nombre de veines, distinguées des artères. Pour mieux connaître l'anatomie, ils n'hésitent pas à pratiquer la dissection du porc et même celle du corps humain. Il arrive qu'ils testent les médicaments sur eux-mêmes (quitte à y laisser la vie), ou bien sur un animal qui sera ensuite disséqué. Certains proposent d'expérimenter les traitements sur les pauvres, comme Henri de Mondeville, chirurgien du roi Philippe le Bel. Si médecins et chirurgiens connaissent bien le nombre d'os du squelette humain et savent identifier les organes, ils conçoivent le fonctionnement de ces derniers de manière métaphorique. Ainsi, le foie agit comme un alambic, l'estomac comme un chaudron qui cuit les aliments. L'âme, quant à elle, est comparée à une araignée vigilante, postée au coeur de sa toile, au centre du corps.

III - LA SANTÉ PUBLIQUE

Au Moyen Age, on considère que la propagation des maladies se fait par voie aérienne, donc par les odeurs. En temps de peste, il faut fermer les fenêtres et procéder à des fumigations de plantes aromatiques dans les maisons et sur les vêtements, et boire si possible de l'eau purifiée, bouillie, voire distillée.

Le réseau médical

À partir du XIII^e siècle, le nombre de médecins augmente. À cette époque, une ville de 4000 habitants peut accueillir 5 à 8 praticiens. Certains médecins reçoivent chez eux tandis que d'autres sont itinérants. C'est également au XIII^e siècle, avec la naissance de l'Université, que médecine (soin des maux internes) et chirurgie (traitement des abcès et des plaies) se séparent, entraînant une rivalité entre les deux métiers. Par la suite, seuls les clercs ont le droit d'exercer l'office de médecin. Autre conséquence, les femmes, n'ayant pas accès à l'université, perdent le droit d'exercer le métier de médecin. Elles conservent néanmoins un rôle en gynécologie ou comme préparatrice chez les apothicaires.



*Médecin et chirurgien,
deux métiers séparés*
© BnF



Un réseau sous haute surveillance

Pour exercer, un médecin doit être titulaire d'un doctorat obtenu à l'Université ; un chirurgien passe un examen devant ses pairs ; un apothicaire se forme durant deux ans et possède des ouvrages de référence (*l'Antidotaire Nicolas, le Livre des Simples médecines,...*). Il doit ainsi savoir lire...

Afin de se protéger d'éventuelles plaintes, certains praticiens n'hésitent pas à conclure un contrat avec leurs patients. Par exemple, certaines clauses imposent aux familles de renoncer à toute vengeance en cas de décès au cours d'une opération si le pronostic est défavorable... En cas d'erreur, une enquête est confiée à des confrères jurés.

Pour protéger le consommateur, il est interdit au médecin de s'associer à un apothicaire ou de posséder un dépôt de médicaments. En outre, il dispose de fortes responsabilités. Il est en effet chargé de vérifier le travail des chirurgiens accusés d'agrandir les plaies pour augmenter leurs honoraires. Il va vérifier chez les apothicaires la conformité des produits. Il délivre également des certificats médicaux, procède à des autopsies en cas de mort suspecte et doit dénoncer les blessures dues à des rixes.

Les établissements hospitaliers

Dans les grandes villes, les malades peuvent se rendre dans les hôtels-Dieu (100 à 600 lits). Ailleurs, ils ont accès aux hôpitaux (20 à 80 lits) ou aux maisons-Dieu (4 à 20 lits). Tous les hôpitaux ne disposent pas des mêmes ressources. Ceux fondés par les laïcs, à partir du XII^e siècle, sont de véritables palais où le malade est traité comme s'il était le "sire du lieu" tandis que les hôpitaux dépendant de l'Église, fondés dès l'époque mérovingienne, vivent d'aumônes et du revenu de leur patrimoine financier. Ils accueillent les pauvres, les personnes âgées désargentées, hébergent les pèlerins...

Dans tous ces lieux, le personnel est majoritairement féminin. Ce sont les *enfermières*.



*Le duc de Bourgogne Philippe le Bon
visite l'hôpital du Saint Esprit qu'il a
fondé à Dijon. © BnF*

IV - LES MALADIES

Au Moyen Âge, tout accident et toute souffrance sont des maladies.

Ainsi est-on malade d'une chute ou d'un accouchement, voire de vieillesse. Celle-ci est divisée en plusieurs phases, dont la décrépitude et la sénilité aux symptômes proches des maladies de Parkinson ou d'Alzheimer.



L'Eglise, protectrice des handicapés, vivant d'aumônes. © BnF

Maladies graves et bénignes

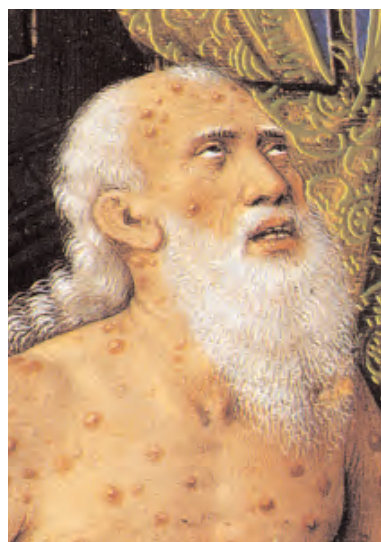
Les maladies caractéristiques du Moyen Âge sont la lèpre, la peste, le mal des ardents (douleurs nerveuses, puis perte des extrémités des membres suite à l'ingestion d'un champignon parasite, l'ergot de seigle), la variole, la rougeole, la coqueluche, l'hydropisie, ou bien la goutte (très répandue dans les classes aisées et due à une alimentation riche en protéines).

Sont aussi mentionnés cancers et allergies, dont le "rhume des roses" lié au pollen des fleurs, les dermatoses et ulcérations, l'asthme, les rhumes et angines.

Le manque d'hygiène dans les habitats pauvres favorise la gale et la teigne.

Contre les coups et blessures, les gerçures, les piqûres et les morsures existe toute une pharmacopée : gomme de prunier pour désenfler les lèvres, aristoloche contre les échardes, poireau haché contre les piqûres de serpent...

En ville, les artisans (orfèvres, forgerons...) sont particulièrement touchés par les maladies professionnelles. Certains instaurent un principe de secours mutuel et voient leurs frais médicaux pris en charge par leur confrérie. C'est la sécurité sociale avant l'heure.



Job atteint par la lèpre © BnF

V - L'ARSENAL DES MÉDECINS

La consultation

Chez le médecin, la consultation débute par un entretien au cours duquel le patient décline son identité, sa profession, son âge. Si besoin est, l'examen inclue l'uroscopie : observation de la couleur de l'urine, de ses résidus, voire de son goût. Plus de 20 nuances sont connues, indiquant la nature chaude ou froide de la maladie ! Le médecin prend également en compte l'examen du sang, des selles ainsi que les crachats pour les phtisiques.

Soins et prescriptions

Le médecin dispose de tout un arsenal pour **soigner** sur place : pansements, clystères pour effectuer des lavements, suppositoires végétaux, collyres, sangsues. Des animaux, chiens, souris, chauve-souris..., vivants ou morts, sont aussi censés capter la maladie du patient, par transfert, s'ils sont placés sur les parties malades.

Pour **prescrire**, le praticien s'appuie sur deux types de médicaments : les "simples" et les "composés".

La première catégorie comprend les ingrédients directement issus des règnes animal (viande d'autruche contre l'épilepsie, toiles d'araignée utilisées comme pansements homéostatiques...), minéral (argile pour soigner la gangrène) ou végétal (noix de muscade en cas de vomissements). Dans la seconde catégorie, se retrouvent les compositions savantes d'ingrédients plus ou moins dangereux (par exemple le mercure utilisé contre la gale) prenant la forme de pilules (gouttelettes de sucre cuites au vinaigre contre les fièvres aiguës), parfois édulcorées avec du miel et administrées sous la langue ou dans une bouchée de pain.

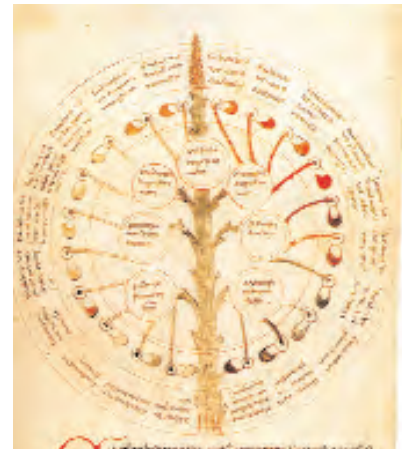
Le médecin peut prescrire également des pansements végétaux (emplâtre de coing cuit contre les ulcères), des bains de santé, des fumigations (à base de châtaignier pour la santé du cerveau) et même des onguents à base d'excréments (de brebis contre les enflures...).

Les doses sont calculées sur une balance pour les épices et les produits toxiques, en s'aidant parfois d'unités monétaires (un écu de pilules contre la peste), ou bien d'unités végétales (le poids d'un grain de vesce) ou animales (une coquille d'oeuf), voire humaines (une pincée de poudre).

VI - LA CHIRURGIE

L'examen

Si la médecine est contrôlée par les clercs, la chirurgie est assumée par des laïcs (chirurgiens, barbiers, forgerons...). Comme chez le médecin, le patient est d'abord examiné mais c'est ici pour vérifier si l'acte chirurgical est vraiment nécessaire ou s'il peut le supporter. La douleur est prise en compte dès les X^e et XI^e siècles, sous l'influence de la médecine arabe, mais son traitement coûte cher. Ainsi le malade fortuné est-il endormi à l'aide d'une éponge gorgée d'anesthésiques à base d'opium, de mandragore, de jusquiame ou bien de ciguë. Cependant, le risque de surdosage mortel fait renoncer bien des chirurgiens. Comme antalgique, le médecin pourra prescrire, après l'opération, un emplâtre à base d'ivraie mêlée à de l'encens et du safran s'il est riche, de guimauve ou de fenugrec s'il est pauvre.



La roue des urines © BnF



Soin des furoncles par un bain d'herbes chaud © BnF



Le pavot, utilisé pour l'anesthésie.
© BnF

VI - LA CHIRURGIE (suite et fin)

L'opération

L'opération a lieu sur une table ou sur un banc muni de sangles et d'anneaux qui maintiennent le malade. Le temps est décompté en prières (par exemple un *Miserere* pour la cataracte !)

Le chirurgien sait pratiquer la saignée mais également la trépanation, l'amputation des membres (dans le cas du mal des Ardents par exemple), la résection des hémorroïdes, l'extraction dentaire ou bien la trachéotomie. Il opère à l'aide d'instruments en or ou en argent pour les cautérisations, en fer ou en acier pour les coupes, chaque métal ayant ses qualités propres.

Il se sert de sparadraps ou "épargne-draps" pour tamponner le sang lors des interventions. Ce pansement, mêlé à de la résine, de la cire ou bien de la graisse permet également une cicatrisation des plaies ou bien empêche la contamination par la puanteur, comme le pensaient les hommes du Moyen Âge.

Enfin, pour réveiller le patient, le chirurgien lui verse du vinaigre dans les narines.



Une trépanation. © BnF



Le coton dans
le *Livre des simples
médicines*
© BnF

Les soins post-chirurgicaux

De nombreuses recettes existent pour cicatriser, nettoyer les plaies ou concevoir les pansements.

Par exemple, la plaie peut être lavée au vin, saupoudrée de produits cicatrisants puis recouverte de blanc d'oeuf et pansée. Ces pansements se fabriquent à partir de chanvre (plaies et ulcères) ou bien de lin (pour les scrofules). Ils sont utilisés croisés pour favoriser le retour veineux ou bien fourrés de végétaux pour amoindrir la douleur ou améliorer la cicatrisation. La laine sert à enduire la peau de divers produits et le coton importé d'Alexandrie convient aux soins gynécologiques et proctologiques.

En cas de gangrène, le chirurgien dépose dans la plaie des asticots qui mangent les chairs mortes.

CONCLUSION



Séance de musicothérapie
© BnF

Si la théorie des humeurs ou le principe des signatures a conditionné les pratiques médicales tout au long du Moyen Âge, conduisant parfois à des analyses erronées, certains actes se sont révélés positifs pour le patient.

Par exemple, il est aujourd'hui admis que la plupart des fleurs jaunes contiennent des principes actifs contre les maladies du foie comme le pensaient les médecins du Moyen Âge. De même, pour opérer une tumeur de nature froide et rééquilibrer les humeurs, le chirurgien utilisait des aiguilles en fer, passées au feu, donc chaudes, mais assainissant ainsi son matériel.

Ainsi, pour de "mauvaises" raisons, arrive-t-on à de bons résultats.

En outre, même si le corps médical a été caricaturé dans les marges des manuscrits médiévaux (singes ou cochons apothicaires, lapins médecins), cer-

taines pratiques n'en demeurent pas moins d'une grande modernité. Ainsi, était-il courant de voir le médecin assurer un suivi psychologique à son patient, voire de lui conseiller musique et poésie afin de compenser le caractère inéluctable de la souffrance et de la mort.



BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- DANIELE ALEXANDRE-BIDON, *La Mort au Moyen Âge (XIIIe-XVe siècle)*, Paris, Hachette, « La vie quotidienne », 1998.
- FREDERIQUE AUDOIN-ROUZEAU, *Les Chemins de la peste. Le rat, la puce et l'homme*, Paris, Editions Tallandier, « Texto », 2007.
- FRANÇOISE BERIAC, *Histoire des lépreux au Moyen Âge. Une société d'exclus*, Paris, Editions Imago, 1998.
- FRANCK COLLARD ET ÉVELYNE SAMAMA (dir.), *Le Corps à l'épreuve. Poisons, remèdes et chirurgie : aspects des pratiques médicales dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Langres, Dominique Guéniot, 2002.
- HILDEGARDE DE BINGEN, *Des causes et des remèdes*, trad. et pr. Pierre Monat, Grenoble, Jérôme Millon, 1997.
- HILDEGARDE DE BINGEN, *Le Livre des subtilités des créatures divines, t. 1, Plantes, pierres, métaux, éléments*, Grenoble, Jérôme Millon, 1988.
- DANIELLE JACQUART, *Le Milieu médical en France du XII^e au XV^e siècle*, Genève, Droz, 1981.
- DANIELLE JACQUART, *La Médecine médiévale dans le cadre parisien*, Paris, Fayard, « Penser la médecine », 1998.
- DANIELLE JACQUART et FRANÇOISE MICHEAU, *La Médecine arabe et l'Occident médiéval*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1990.
- *Le Livre des simples médecines*, Paris, BNF / Ozalid et Textes cardinaux, 1986.
- DANIEL POIRION et CLAUDE THOMASSET (éd.), *L'Art de vivre au Moyen Âge*, Paris, Philippe Lebaud/Éditions du Félin, 1995.
- MARIE-CHRISTINE POUCHELLE, *Corps et chirurgie à l'apogée du Moyen Âge. Savoirs et imaginaires du corps chez Henri de Mondeville, chirurgien de Philippe le Bel*, Paris, Flammarion, 1983.

SÉLECTION DE VISUELS



L'homme à la croisée des quatre éléments, dans le *Livre des propriétés des choses*, composé au XIII^e siècle par l'encyclopédiste Barthélemy l'Anglais.

France, XV^e s. Paris, BnF, ms Français 135, f^o 95.



Des produits pharmaceutiques dans le *Livre des simples médecines* : pierres semi-précieuses, coquillages fossiles, produits toxiques (chaux, céruse de plomb, vif-argent ou mercure), animaux (os de seiche, corail), végétaux (blé, amidon) et... poudre de momie.

France, XV^e s. Paris, BnF, ms Français 12322, f^o 191 v^o.



Au comptoir d'une officine d'apothicaire, le Christ rédige une ordonnance pour soigner le genre humain (Adam et Ève), malades du péché originel.

France, début du XVI^e s. Paris, BnF, ms Français 1537, f^o 82.



La dissection, d'après un *Livre des propriétés des choses*.

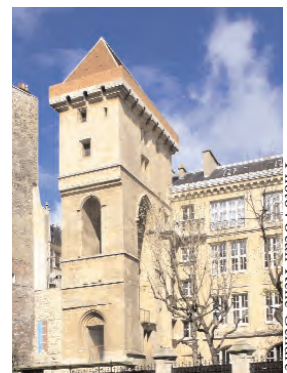
France, XV^e s. Paris, BnF, ms Français 218, f^o 56.



Le soin des « clous », ou furoncles : un bain d'herbes chaud, dans le *Livre des propriétés des choses*.

France, XV^e s. Paris, BnF, ms Français 9140, f^o 150 v^o.

P R É S E N T A T I O N D E L A T O U R J E A N S A N S P E U R



Construite entre 1409 et 1411, la tour Jean sans Peur est le dernier vestige du grand palais parisien des ducs de Bourgogne, couvrant un hectare. Elle porte le nom de son commanditaire, régent du royaume de France, sous le règne du roi Charles VI. Depuis 1999, la tour Jean sans Peur est gérée par l'association des amis de la tour Jean sans Peur.

Plusieurs éléments font de la tour un site unique en France :

- un édifice hautement symbolique

Construit au moment de la prise de pouvoir de Jean sans Peur, entre 1409 et 1411, il manifeste sa puissance au coeur de Paris.

- un rare et monumental escalier à vis ou «grande vis»

À l'instar du très bel escalier construit pour le roi Charles V au Louvre, il s'agissait de l'un des passages officiels dans la demeure. Il se termine par une voûte végétale exceptionnelle, chef-d'oeuvre de sculpture .

- des chambres très sophistiquées

Aménagées dans les derniers niveaux, elles servaient de lieu de réunion privée. Dotées chacune de latrines, munies d'un conduit d'aération et chauffées par le dos d'une cheminée, elles témoignent d'un grand confort. Ces latrines "de luxe" figurent également parmi les plus anciennes de Paris.

- un parcours muséographique exceptionnel

Présente sur les six salles de visite, une exposition permanente permet de comprendre l'histoire et les fonctions de la tour et de s'immerger dans le contexte de l'époque (histoire, architecture et vie quotidienne au début du XV^e siècle).

- la reconstitution du décor et du mobilier

Depuis 2003, a été initiée la reconstitution d'une partie du mobilier et des vitraux de la tour Jean sans Peur. En 2009, pour ses 600 ans, la tour a reçu l'ensemble de ses vitraux reconstitués grâce au soutien de la Fondation Gaz de France (reconstitution : Alain Vinum, maître-verrier).

- des expositions temporaires uniques accompagnées par une riche programmation

Chaque année, sont présentées des expositions sur des thèmes de vie quotidienne sous la direction de médiévistes (Danièle Alexandre-Bidon, Perrine Mane, Nadège Gauffre-Fayolle EHESS, Bertrand Schnerb, université de Lille, Claude Gauvard, université Panthéon-Sorbonne...) afin de faire découvrir des aspects méconnus de la société médiévale.

Chaque exposition est accompagnée par une programmation permettant d'aborder certains sujets de façon plus approfondie (cycle de conférence, balades...), ou de passer un moment hors du temps (concert, spectacle ...)

*Depuis son ouverture au public en 1999,
la tour Jean sans Peur
a reçu plus de 314.000 visiteurs*



ENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU

Tour Jean sans Peur
20, rue Étienne Marcel - 75002 Paris
Tel : 01 40 26 20 28 - Courriel : contact@tourjeansanspeur.com
Site internet : www.tourjeansanspeur.com

ACCÈS

Métro : Ligne 4 (arrêt Étienne Marcel)
RER : RER A, B, D (arrêt Châtelet-Les Halles)
Bus : 29 (arrêt Étienne Marcel-Turbigo)

HORAIRES D'OUVERTURE

Exposition Santé au Moyen Âge : jusqu'au 2 juillet 2023
13h30 - 18h du mercredi au dimanche

VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

Groupes adultes (de 10 à 20 pers.) : 10€ par pers. (conf de la tour) / 4€ (droit entrée conférencier ext.)
Scolaires (pour une classe à la fois) : forfait de 90€ par classe
sur réservation par mail : contact@tourjeansanspeur.com ou par tel : 01 40 26 20 28

JEUNE PUBLIC

Parcours-jeux sur la tour et l'exposition offerts pour les 7 - 12 ans.

TARIFS

EXPOSITION

Plein tarif (incluant la visite de la tour Jean sans Peur) : 6 €
Tarif réduit : 4 € (7-18 ans, étudiants, professeurs, demandeurs d'emploi, Amis du Louvre et du musée de Cluny, personnes handicapées et leurs accompagnateurs)
Gratuité : - 7 ans, guides-conférenciers, journalistes et donateurs de la tour Jean sans Peur
Visite guidée exposition+ tour : 10 € (sur réservation de 10 à 20 pers.)

CONTACT PRESSE

Agnès Lavoye, responsable de la communication
tél. : 01 40 26 20 28 - courriel : contact@tourjeansanspeur.com
site internet : www.tourjeansanspeur.com